**Yamakawa Kikue (1890-1980): sur le travail des femmes**

Marion Saucier

Inalco, CEJ

Dès l'époque Meiji (1868-1912), le statut des femmes constitue un enjeu dans la société japonaise. D'un côté la mise en place de la famille moderne leur assigne une double fonction de "bonne épouse et une mère avisée", (*ryôsai kenbo*). De l'autre, la révolution industrielle exige une main d'oeuvre féminine nombreuse et bon marché. Notre exposé mettra en lumière une auteure qui a pris d'emblée la mesure de cette contradiction et a compris l'ampleur de la question féminine: Yamakawa Kikue (1890-1980), connue pour ses positions socialistes et ses débats avec la revue *Seitô* à l'époque Taishô (1912-1926). Son combat commencé au début des années 1920 traverse tout le 20ème siècle pour faire reconnaître la place des femmes sur le marché du travail. Il reste encore d'actualité de nos jours, puisque les femmes sont toujours l'objet d'une double exigence: constituer une main d'oeuvre disponible pour permettre la flexibilité de l'économie, et assumer l'essentiel du poids de la famille.

**Yamakawa Kikue (1890-1980): about women's work**

Marion Saucier

INALCO, CEJ

From Meiji era (1868-1912), the status of women became an issue in Japanese society. On one hand, the development of the modern family gave them a double mission of being "good wife and wise mother" (*ryôsai kenbo*). On the other hand, the industrial revolution required female workers in large quantities and for low wages. Our presentation will focus on Yamakawa Kikue's (1890-1980) writings, who had a clear vision of this contradiction and understood the importance of the feminine question. She is known for her socialist positions and her debate with *Seitô*, the feminine review of the Taishô era (1912-1926). Her struggle for the recognition of women's work started in the beginning of the 1920's and covered the whole 20th century. It is still a living issue, since women are still assigned a double role: form an available working force so that the labour market stays flexible, and be mostly in charge with the burden of the family.

**Premiers éléments d’analyse d’une satire morale dans l’entre-deux-guerres japonais**

**— De quelques représentations iconographiques de la *modan gâru —***

Sandra SCHAAL

Université de Strasbourg/GEO (EA1340)

 L’ère Taishô (1912-1926) et le début de celle de Shôwa (1926-1989) furent le théâtre de questionnements nouveaux — et occasionnellement novateurs — au sein des élites intellectuelles nipponnes.

 Parmi eux, la « question de la femme » (*josei mondai*) polarisa l’attention de journalistes, d’essayistes, de pédagogues ou encore d’écrivains, tout particulièrement dans les liens étroits qu’elle entretenait avec le concept de modernité et la construction d’un Etat-nation. En effet, un processus concomitant d’invention d’une « tradition nationale » et de construction d’une nouvelle idéologie genrée étant à l’oeuvre dans le pays, des tensions furent promptes à pointer entre des images idéalisées divergentes, voire opposées, du féminin et de la famille — reflétant les appréhensions à voir les femmes investir toujours plus la sphère publique (bastion masculin par excellence), tout en mettant en exergue nombre d’inquiétudes nourries à l’égard de la modernité et des bouleversements sociaux qu’elle engendrerait nécessairement.

 Dans le contexte de l’avènement d’une industrie médiatique de masse, la *modan gâru* (de l’anglais *modern girl*), figure subversive émancipée et occidentalisée, posée en antithèse de « la bonne épouse et de la mère avisée » (*ryôsai kenbo*), suscita nombre de réactions et de commentaires de la part de ses contemporains qui lui consacrèrent moult écrits. Mais qu’en fût-il de ses représentations iconographiques ?

 En analysant des dessins humoristiques et caricatures de la *modan gâru* produits dans l’entre-deux-guerres japonais, l’objectif de cette présentation consistera à jeter les premières pierres d’une étude d’une forme particulière de satire morale, qu’il conviendra de restituer dans l’ensemble de la culture populaire et du discours normatif de ce temps-là.

**First elements of an analysis of a moral satire in Japan's interwar period**

**— Some iconographic representations of the *modan gâru* —**

Sandra SCHAAL

Strasbourg University/GEO (EA1340)

 The Taisho era (1912-1926) and the beginning of the Showa era (1926-1989) saw the rise of new — and occasionally innovative — interrogations within the Japanese intellectual elites.

 Among them, the "woman question" (*josei mondai*) polarized the attention of journalists, essayists, educators and writers, and especially served as a keyhole through which to address issues of modernity and the construction of a nation-state. In a concomitant process of invention of a "national tradition" and construction of a new gendered ideology, tensions were quick to surge between divergent — or even contending — idealized images of womanhood and family, reflecting fears to see women increasingly invading the public sphere (a male bastion) as well as anxieties associated with modernity and the social changes it would necessarily cause.

 In the context of the emergence of a mass media industry, the *modan gâru* (*modern girl*), a subversive, westernized and emancipated figure seen as the antithesis of the "good wife and wise mother" (*ryôsai kenbo*), provoked many reactions from her contemporaries who produced many writings on her. If some studies have investigated those writings, few scholars have thoroughly examined her iconographic representations.

 By analyzing cartoons and caricatures of the *modan gâru* drawn in Japan’s interwar years and by replacing them into the context of the popular culture and normative discourse of that time, the objective of this presentation will be to lay the foundations for a study of a particular form of moral satire.

**Famille, modernité et individualisme**

**– Le cas des mères non mariées dans le Japon contemporain –**

Kanae Sarugasawa

Doctorante CEJ (Inalco)

Qu’est-ce qu’une famille ? C’est une interrogation qui n’a pas de réponse univoque et anhistorique. En effet, la famille telle que nous la connaissons aujourd’hui avec son aspect relationnel est considérée comme la « famille moderne » : à partir de la fin du 19ème siècle, la famille devient moderne en raison de la montée de l’individualisme et du poids croissant de l’affectif dans les relations.

Au Japon également, depuis les années 80, la « famille moderne » intéresse les chercheurs dont certains parlent de la « fin de la famille moderne » (*kindaikazoku no shûen*). Pourtant, dans l’archipel, l’encadrement de famille par l’État reste fort : le Code civil impose un seul nom patronymique par famille, l’état civil force l’unité de famille basée sur le mariage et le foyer dont la femme ne travaille pas ou peu bénéficie d’un régime de faveur. Contrairement en Occident où le mariage n’est plus la seule entrée officielle de la famille – une des caractéristiques de la « famille moderne 2 » (François de Singly) – l’institution maritale au Japon semble toujours garante de la solidarité familiale, voire de la stabilité sociale. Encore aujourd’hui, la majorité des Japonais s’interdit d’avoir un enfant sans passer par l’étape du mariage. Dans quelle mesure parler d’individualisation dans la famille japonaise ?

Pour tenter d’éclaircir cette question, cette communication s’intéresse aux femmes qui s’engagent dans la maternité sans être mariée dans une société où ce choix est difficilement accepté. En effet, au Japon, le taux de naissance hors mariage reste extrêmement faible, 2,2 % en 2013, alors qu’en France, un enfant sur deux nait de couple non marié aujourd’hui. Cette question de la naissance hors mariage différencie grandement la famille au Japon et la famille en Occident et interroge les relations entre famille, modernité et individualisme.

***Family, modernity and individualism***

***- The case of unmarried mothers in contemporary Japan -***

*What is a family? It’s a question that has no single answer. Indeed, the family as we know today with its relational aspect is considered as a “modern family”: since the end of the 19th century, with the rise of individualism and of emotional weight in family relationships, the concept of “family” has been modernized.*

*In Japan also, since the 80s, the “modern family” has become a topic of interest for scholars and some of them even talk about the “end of the modern family” (kindaikazoku no shûen). However, in case of Japanese families, supervision by the state remains strong: the civil code imposes one surname per family, the Family Registration Law forces the family to unite based only on marriage. Unlike in Western countries where the marriage is no longer the only official entrance to the family – one of the characteristics of “Modern Family 2” (François de Singly) – the marriage in Japan seems to remain the guarantee of family solidarity or even of social stability. For the majority of Japanese, still today, having a family without taking the step of marriage is not acceptable. In this condition, how can we talk about individualization in Japanese family?*

*To try to clarify this issue, this study focuses on women who engage in motherhood outside marriage. In fact, in Japan, the birth outside marriage is extremely rare, 2.2% of all births in 2013, while in France, more than a half of all births occur to unmarried couple today. Both in Japan and in Western countries, family transformations like increasing number of divorce, late marriage and celibacy seem similar. Yet, when it comes to the extramarital birth, it appears very differently between them. This issue questions the relations among family, modernity and individualism.*

**La filiation et la procréation médicalement assistée au Japon**

**Isabelle Konuma – CEJ/INALCO**

Une patrilinéarité qui prédominerait, assurée par une filiation « véritable » ou par l’adoption ? Certes, la logique de la filiation sous le Code civil japonais de 1898 n’est plus en vigueur de nos jours. Or, on assimile encore d’une part la filiation « véritable » à une filiation par le sang, et d’autre part l’adoption à une intention. Néanmoins, en suivant cette vision binaire, nous condamnons une approche, pourtant fondamentale, de la procréation médicalement assistée. En effet, la filiation « véritable » tend à exclure de son champ toute intention, ce qui va à l’encontre de la logique du Code civil napoléonien qui, parmi d’autres sources d’influence, avait servi de modèle au Code civil japonais. Le droit civil doit aujourd’hui reconsidérer sa logique assimilant le sang à la véracité de la filiation, afin de réhabiliter l’aspect fictionnel de celle-ci, une étape indispensable pour reconnaître une valeur juridique à la procréation avec donneur. Nous allons particulièrement nous concentrer sur la filiation maternelle.

**Filiation and medically assisted procreation in Japan**

**Isabelle Konuma – CEJ/INALCO**

Some predominance of patrilinearity, guaranteed by a « true » filiation or by adoption? Indeed, the logic of filiation under the 1898 Japanese Civil code is not currently in force. However, on the one hand “true” filiation is still assimilated with filiation by blood, and on the other hand so is adoption with some will. Nevertheless, by following this binary vision, one may condemn a though major approach of medically assisted procreation. In fact, “true” filiation tends to exclude any will, and is thus against the logic of the Napoleonic Civil code, which had been, among other influences, the model for the Japanese Civil code. Today, Civil law has to reevaluate its logic assimilating blood to “true” filiation, in order to rehabilitate its fictional aspect, which is a necessary step to recognize a legal value to artificial insemination by donor. We will particularly focus on maternal filiation.